LE COMMERCE VÉNITIEN DANS L'ALBANIE VÉNITIENNE: MÉCANISMES ET CONJONCTURES D'UN ESPACE ÉCONOMIQUE AU XV^e SIÈCLE

OLIVER JENS SCHMITT¹

Resumé: L'activité commerciale du patriciat vénitien dans l'espace albanais remonte au XI^e siècle; elle atteint son apogée à l'époque de la domination politique de la Sérénissime dans la zone maritime entre Durazzo et le bassin de Scutari (1392-1479). Les grandes dynasties patriciennes entamèrent alors de véritables "actions albanaises", en combinant l'activité administrative de certains de leurs membres à l'engagement commercial d'autres nobles de la même famille. Se bornant à des entreprises à court terme, ces familles ne parvinrent pas à former une noblesse véneto-albanaise, analogue à l'élite véneto-crétoise. En intégrant l'élément local dans le circuit commercial adriatique, ils réussirent cependant à stabiliser la province à une époque mouvementée.

Mots clés: Commerce vénitien Outre-mer; Patriciat vénitien; Administration du "Stato da mar"; Histoire sociale de l'Albanie Centrale et Septentrionale

Abstract: Commercial activities of Venetian patricians in Albanian territory reach back to the 11th century and had its apogee in the period of the Serenissima's political domination of the coastal zone between Durazzo and the Scutari basin (1392-1479). Members of the same patrician families often advantageously combined administrative duties and commercial interests. The short-time character of these "Albanian actions" did not allow however the formation of an Veneto-Albanian nobility comparable to the Veneto-Cretan élite. However, the Venetians succeeded in stabilizing their Albanian province in the turmoil of the 15th century by integrating local Albanian elements in the greater frame of Adriatic commerce.

Keywords: Venetian sea-trade; Venetian patricians; Administration of the Venetian Oversea Empire; Social history of Central and Northern Albania.

Entre 1392 et 1405 la République de Venise acquit sa province albanaise qui comprit au moment de son extension maximale les cantons de Durazzo, Alessio, Scutari, Drivasto, Dagno, Dulcigno et Antivari, soit un

¹Chargé de cours à l'Université de München (Allemagne).

Date de réception de l'article: mai 2003. Date d'acceptation et version finale: juin 2003.

territoire qui touchait au nord les cantons de Budua et Cattaro et qui était limité à l'est par les montagnes de l'actuel Montenegro et les Albanides et au sud par le Drin, tandis que la ville de Durazzo constituait toujours une île toujours plus isolée dans une région contrôlée par des seigneurs albanais et, au sud, par les Ottomans².

On a pu chiffrer que la population de cette province à environ 25'000 personnes³. Cette Albanie vénitienne était cependant une possession assez instable; plus de la moitié de la durée de son existence se passa en état de guerre, et à l'exception de Scutari et de Durazzo, il n'y eut pas une ville que la Sérénissime n'ait pas perdue à un moment donné.

Cette insécurité de la vie politique —et par conséquent du développement économique— est un trait décisif de cette province vénitienne, un facteur à ne jamais perdre de vue.

La première étape de l'expansion vénitienne dans les Balkans occidentaux doit être considérée comme réaction face à l'avance ottomane vers la mer adriatique, effective pendant les années 80 du XIVe siècle;

²O.J. SCHMITT, *Das venezianische Albanien 1392-1479*, Munich, 2001; G. VALENTINI, *Lo statuto personale in Albania all'epoca di Skanderbeg*, Rome, 1967; IDEM, *Appunti sul regime degli stabilimenti veneti in Albania nel secolo XIV e XV*, "Studi Veneziani", 8 (1966), pp. 195-266; IDEM, *Skanderbeg e il Kanun*, in: A. SCHMAUS (éd.), "Studia Albanica Monacensia in memoriam Georgii Castriotae Scanderbegi" 1468-1968, Munich, 1969, pp. 11-22; IDEM, *Dell'amministrazione veneta in Albania*, in: A. PERTUSI (éd.), *Venezia e il Levante fino al secolo XV*, vol. II/2, Florence, 1973, pp. 844-910; L. v. THALLÓCZY (éd.), *Illyrisch-albanische Forschungen*, 2 vol., Munich-Leipzig, 1916; v. SUFFLAY, *Städte und Burgen Albaniens hauptsächlich während des Mittelalters* ("Akademie der Wissenschaften in Wien. Phil.-hist. Klasse Denkschriften", vol. 63 1. Abhandlung), Vienne, 1924; IDEM, *Srbi i Arbanasi. Njihova simbioza u srednjem vijeku*. Rééd. Zagreb, 1991; IDEM, *Istorija sjevernih Arbanasa. Sociološka studija*, "Arhiv za arbanasku starinu, jezik i etnologiju", 2 (1924), pp. 193-242; P. BARTL, *Albanien*, Regensburg, 1995; I. BOŽIĆ, *Le système foncier en "Albanie vénitienne" au XVe siècle*, "Bolletino dell'Istituto di Storia della società e dello stato", 5-6 (1963/64), pp. 65-140; IDEM, *Nemirno pomorje XV veka*, Belgrade, 1979; IDEM, *Albanija i Arbanasi u XIII, XIV i XV veku*, "Glas SANU. Odeljenje istorijskih nauka", 3 (1983), pp. 11-116; A. DUCELLIER, *L'Albanie entre Byzance et Venise*, Londres, 1987; L. MALLTEZI, *Qytetet e bregdetit shqiptar gjatë sundimit venedikas*, Tirana, 1988; *Studime për epokën e Skënderbeut*, 3 vol., Tirana, 1989; *The Medieval Albanians*, Athènes, 1996. Collections de sources: L. de THALLÓCZY-K. JIREČEK-Ae. de SUFFLAY, *Acta et diplomata res Albaniae mediae aetatis illustrantia*, 2 vol., Vienne, 1913-1918; J. VALENTINI, *Acta Albaniae Iuridica*, 2 vol. Munich, 1968-1973; IDEM, *Acta Albaniae Veneta saeculorum XIV et XV*, 25 vol. Munich-Palermo-Milan, 1967-1975 (=AAV); S. LJUBIĆ, *Listine od odnošajih južnoga slavenstva i Mletačke republike (Monumenta Slavorum meridionalium*, vol. 1-5; 9; 12; 17; 21; 22), Zagreb, 1868-1891; S. LJUBIĆ, *Commissiones et relationes venetae (Monumenta Slavorum meridionalium*, vol. 6; 8; 11), Zagreb, 1871-1880; V.V. MAKUŠEV, *Monumenta historica slavorum meridionalium vicinorumque populorum deprompta e tabulariis e bibliothecis italicis*, 2 vol. Varsovie, 1874-Belgrade, 1882; S. PULAHA, *Lufta shqiptaro-turke në shek. XV. Burime osmane*, Tirana, 1968; J. RADONIĆ, *Djuradj Kastriot Skenderbeg i Albanija u XV veku (Srpska Kraljevska Akademija. Spomenik XCV. Drugi razred)*, Belgrade, 1942.

³SCHMITT, *Albanien*, p. 167.

Quant à la deuxième étape, en 1405, elle fut la réponse vénitienne à l'aggression des seigneurs albanais, les Balsha, et des despotes serbes qui revendiquèrent, après la bataille d'Ankara, les territoires dont ils avaient confié la défense à la République dix ans auparavant⁴.

L'acquisition de Durazzo, en 1392, d'Alessio, en 1393, et de Scutari et Drivasto, en 1396, entraîna des exigences militaires qui suscitèrent à leur tour un dynamisme d'expansion vénitienne dans l'espace albanais, une expansion qui visait à former un cordon sanitaire autour des possessions vénitiennes et qui avait pour base des alliances avec les seigneurs et les tribus albanais⁵.

Bien que des commerçants vénitiens eussent déployé en Albanie, depuis plus de trois siècles, une activité considérable, l'élargissement de l'Albanie vénitienne et l'engagement vénitien en général furent dictés, au moins pendant les premières années de la domination vénitienne, par des considérations stratégiques, et seulement en deuxième ligne par des intérêts économiques. Mais après l'installation de l'administration vénitienne dans les

⁴SCHMITT, *Albanien*, pp. 217-274; G. GELCICH, *La Zedda e la dinastia dei Balcidi*, Spalato, 1899; L. MALLTEZI, *Shkaqet e luftës së Balshës III kundër republikës së Venedikut në 20 vjetët e parë të shek. XV* (Les causes de la guerre de Balsha III). "Studima historika", (1980/2), pp. 179-195; A.K. ROZMAN, *Sources concerning the conflict between Balsha and Venice (1396-1421)*, in: *The Medieval Albanians*, pp. 261-270; Elisabeth A. ZACHARIADOU, *Marginalia on the History of Epirus and Albania (1380-1418)*, "Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes", 78 (1988); Elisabeth A. ZACHARIADOU (Hrsg.), *The Via Egnatia under Ottoman Rule (1380-1699)*, Rethymnon, 1996; EADEM, *From Avlona to Antalya: Reviewing the Ottoman Military Operations of the 1380s*, in: EADEM, *The Via Egnatia under Ottoman Rule (1380-1699)*, Rethymnon, 1996, pp. 227-232.

⁵SCHMITT, *Albanien*, pp. 217ss.; A. DUCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie au moyen âge. Durazzo et Valona du XIe au XVe siècle*, Salonique, 1981; S.N. ASONITIS, *Relations between the venetian "Regimen Corphoy" and the Albanians of Epirus (14th-15th centuries)*, in: *The Medieval Albanians*, pp. 271-291; Pranvera BOGDANI, *Lufta kundër Venedikut për çlirimin e krahinës së Shkodrës dhe qyteteve të saj në fund të viti 1404-mesi i viti 1405*, "Studime historike" (1983/2), pp. 151-172; D. BOŠKOVIĆ, *Štari Bar*, Belgrade, 1962; IDEM-P. MIJOVIĆ-M. KOVAČEVIĆ, *Ulcinj I*, Belgrade, 1981; I. BOŽIĆ, *Mlečani na reci Bojani*, in: IDEM, *Nemirno pomorje 218-240*; S. ČIRKOVIĆ-B. HRABAK-N. DAMJANOVIĆ-D. VUJOVIĆ-L. ŽIVKOVIĆ, *Bar. Grad pod Rumijom*, Bar, 1984; S. DAČI, *Le renforcement des familles féodales et leurs possessions dans la région de Lezhë aux XIIIe-XIVe siècles*, "Studia Albanica" (1989/2), pp. 67-74; IDEM, *Lezha nën sundimin e Venedikut*, in: *Studime për epokën e Skënderbeut* vol. 2, pp. 153-175; K. JIREČEK, *Skutari und sein Gebiet im Mittelalter*, in: THALLÓCZY, *Illyrisch-albanische Forschungen*, vol. 1, pp. 94-124; L. MALLTEZI, *Përpjekjet dhe synimet e Venedikut për pushtimin e Durrësit (1386-1392)* (Les intentions et les tentatives de Venise pour occuper Durrës), "Studima historika" (1977/2), pp. 145-171; B. MILLUTINOVIC (MILUTINOVIC), *Drishti nën sundimin e Venedikut*, Gjurmime albanologjike, "Seria e shkencave historike", 15 (1985), pp. 43-63; G. ŠKRIVANIĆ, *Oblast srednjovekovnog Pilota u XIV veku*, "Istorijski časopis", 7 (1957), pp. 323-332; M. SPREMIĆ, *Sveti Srdj pod mletačkom vlašću*, "Zbornik Filozofskog Fakulteta u Beogradu", 7/1 (1963), pp. 295-312; I. ZAMPUTI, *Autonomitë e qyteteve shqiptare të principatës së Balshajve dhe pasojat negative të pushtimit Venedikas. Fundi i shek. XIV-fillimi i shek. XV*, "Studime historike" (1980/3), pp. 169-187.

ports de l'Albanie centrale et septentrionale, la situation de ces marchands vénitiens changea complètement: les circonstances politiques les favorisaient dorénavant au détriment de leur concurrents italiens et ragusains, qui, pour ces derniers, avaient dominé la plus grande partie du marché albanais, au cours de XIV^e siècle⁶.

C'est l'activité commerciale du patriciat vénitien dans le cadre de cette province qui sera évoquée ici, sur la base d'une documentation pour la plupart peu connue ou inédite⁷.

Je me propose de mettre en valeur ce dossier pour *un* chapitre de l'histoire commerciale de l'Albanie médiévale qui a été jusqu'ici un peu négligé: l'étude des entrepreneurs vénitiens. Certes, de nombreuses recherches ont été consacrées au commerce albanais des citoyens de Raguse (Dubrovnik), de Cattaro (Kotor) et des villes de l'Italie méridionale⁸. Ne traitant qu'un aspect de l'histoire économique de l'Albanie médiévale, je laisserai de côté les acteurs non-vénitiens, en soulignant cependant leur importance pour l'ensemble du développement économique de l'espace

⁶Cf. les nombreux travaux de A. DUCÉLLIER (*L'économie albanaise au Moyen Âge: une traite coloniale*, in: IDEM, *L'Albanie* part XVI 1-7; IDEM, *Les mutations de l'Albanie au XV^e siècle (du monopole ragusain à la redécouverte des fonctions de transit)*, in: IDEM, *L'Albanie* part XVII, 55-79; IDEM, *La côte albanaise au Moyen Âge: Exutoires locaux ou ports de transits?*, in: IDEM, *L'Albanie* part XIX, 200-204) et de B. HRABAK, B. HRABAK, *Dubrovnikasit dhe Gjergj Kastrioti Skënderbeu*, "Përparimi" (1967/1), pp. 125-168 et (1968/2), pp. 304-309; IDEM, *Privreda Albanije u XIV i XV veku*, in: "Simpoziumi për Skënderbeun- Simpozium o Skenderbegu 9-12 maj 1969", Prishtinë/Priştina, 1969, pp. 67-82; IDEM, *Eksportimi i drithërave nga Shqipëria në shej. XIII, XIV e XV*, "Gjurmime albanologjike", 1-2 (1970), pp. 23-90; IDEM, *Trgovina arbanaskom i krfskom solju u XIII, XIV i XV stoleću* "Balcanica", 3 (1972), pp. 237-272; IDEM, *Herceg Novi u doba bosanskohercegovačke vlasti (1382-1482)*, "Boka. Zbornik radova iz nauke, kulture i umjetnosti", 10 (1978), pp. 7-30; IDEM, *Privredne veze Kotorana i Peraštana s Albanijom u XIV i XV veku* (The Commercial Relations of Perast and Kotor with Albany (sic) in 14th and 15th century), "Godišnjak pomorskog muzeja u Kotoru", 27-28 (1979/1980), pp. 37-68; IDEM, *Arbanaško drvo u Dubrovniku* (The Albanian Wood in Dubrovnik), "Historijski zbornik", 37/1 (1984), pp. 61-86; IDEM, *Poslovanje pomoraca i trgovaca iz Boke kotorske u Albaniji do 1600. Godine*, "Spomenik Sanu. Odeljenje istorijskih nauka", 5 (1986), pp. 9-47; IDEM, *Italijanski privrednici u Albaniji (1280-1500)* (Les commerçants italiens en Albanie 1280-1500), "Univerzitetska misao. Društvene nauke", 1 (1993), pp. 5-11; IDEM, *Izvozno-uvozna i tranzitna trgovina Lješa sa zetskim primorjem i Jadranom 1280-1506. Godine*, "Istorijski Zapisi", 66/1-4 (1993), pp. 31-64; IDEM, *Žitarice sa Bojane i iz Skadarskog kraja (1300-1500)*, "Istorijski Zapisi", 68/3-4 (1994), pp. 7-25; IDEM, *Bojana kao izvozno područje (XVI-XVIII vek)* (The Bojana as the Export Area XVIth-XVIIIth Centuries), "Crnogorska Akademija nauka i umjetnosti. Glasnik Odjeljenja društvenih nauka", 10 (1996), pp. 29-62.

⁷Archivio di Stato di Venezia. Fondi: Cancelleria inferiore. Notai 7, 27, 61, 63, 72, 84, 98, 99, 105, 123-125, 137, 150-152, 175-177, 195, 196, 216, 231; Cancelleria inferiore. Notai diversi 2- 11, 13, 14, 25, 27; Giudici di Petizion. Sentenze a giustizia 35; 42; 46- 87; 89- 155; 163; 170; 175.

⁸V. les travaux de DUCÉLLIER et HRABAK cités dans la note 6.

albanais⁹. Notre intérêt se concentrera sur le marchand-administrateur vénitien en Albanie et ses stratégies d'investissement et d'organisation du commerce dans une province récemment intégrée dans le cadre de l'État vénitien. Ce type de marchand était toujours un patricien, car la République de Saint-Marc réservait à la classe aristocratique le droit exclusif de gérer l'administration dans l'État vénitien. Par conséquent, c'était seulement les patriciens qui jouissaient de la possibilité de combiner activité administrative et commerciale. Dans le texte qui suit, on rencontrera cependant aussi des *cittadini*, des citoyens vénitiens exclus de la grande politique, mais très actifs dans le commerce outre-mer. Plusieurs questions s'imposent: comment se développa l'intérêt commercial des Vénitiens avant la création de la province? Quel type de marchands et quelles familles participaient à ce commerce avant et après l'acquisition de l'Albanie vénitienne? Existait-il une interaction entre activité commerciale et administrative de la part des patriciens vénitiens? De quelles stratégies d'investissement disposaient-ils? Y-avait-ils des investissements dans des biens fonciers? Comment était organisé le commerce sur place? Quelles formes de collaboration peut-on observer entre marchands vénitiens et commerçants albanais?

Avant d'essayer d'approfondir ces sujets, caractérisons brièvement la documentation.

Elle provient d'un côté des grandes séries des archives des Frari —Senato Mar, Senato Secreta, Conseil des X, Avogaria de Comun—, de l'autre côté, du dépouillement systématique des fonds de la Cancelleria inferiore. Notai et Notai diversi; des Procuratori di S. Marco Misti, de Ultra et de Citra; des fonds des Giudici di Proprio, Giudici del Esaminador et les Giudici di Petizion, en premier lieu, la sous-série Sentenze a giustizia dont ont été consultés environ 150 volumes qui couvrent l'histoire de l'Albanie vénitienne.

Ces fonds du Corte di Palazzo étant composés de matériel de caractère juridique, il semble utile de rappeler les problèmes d'interprétation que posent ce genre de source qui illustre toujours le cas exceptionnel, c'est-à-dire la controverse juridique entre deux marchands.

C'est pourquoi on ne peut qu'avec difficulté, de l'existence des ces actes, déduire la conjoncture du commerce en Albanie: ainsi des documents

⁹Pour un traitement plus approfondi de cette question v. SCHMITT, *Albanien*, pp. 150ss., 455ss.

provenant d'autres fonds attestent-ils une forte activité économique dans des périodes où, au contraire, les actes juridiques ne sont que trop silencieux.

Néanmoins, ces actes fournissent des informations qualitatives d'une valeur considérable. C'est ainsi qu'on apprend des données sur la nature du commerce, sur les familles qui y participaient, sur les routes et les ports, les partenaires locaux, les marchandises et quelquefois leurs prix.

Passons maintenant à quelques observations sur le commerce vénitien avant l'instauration de l'Albanie vénitienne. C'est dès la fin du XI^e siècle qu'on trouve trace des Vénitiens dans le grand port de Durazzo¹⁰. Et c'est à Durazzo et à Valona que la présence des Vénitiens gagna un caractère permanent surtout au XIV^e siècle. Le nord de l'espace albanais, notamment la région de Scutari, resta longtemps en dehors de cette zone de l'intérêt économique de la Signoria. A Durazzo, les Vénitiens installèrent un duché éphémère après la IV^e croisade. La chute de la ville, prise par des troupes épirotes vers 1213, ne fut pourtant pas considérée comme un coup rude, et après une réduction temporaire du commerce dans la première moitié du XIII^e siècle, les Vénitiens reprirent leur activité dans la deuxième moitié du même siècle¹¹. Citons seulement un document inédit, rédigé sous le régime angevin —qui administrait Durazzo depuis la fin de la domination des Hohenstaufen en 1272: un citoyen vénitien acheta en 1282 des biens fonciers à Durazzo dans le quartier de l'église *Sancte Crucis*, soit quatre maisons et des jardins¹².

En analysant la liste des témoins et des personnages impliqués dans cette affaire, on obtient une bonne image de l'élite de la ville: On y voit l'archidiacre catholique —car on est toujours à l'époque où les Orthodoxes et leur métropolitain dominant la scène— et plusieurs citoyens latins; parmi les partenaires du Vénitien on trouve des Grecs, des Albanais et un Slave: notons les noms *Manisis*, *Ginij Gradicij* et *chur Bladimero*.

¹⁰DUCELLIER, *Façade maritime*, pp. 70ss.; IDEM, *La présence latine sur les côtes albanaises du XI^e au XIII^e siècle: modalités et conséquences*, in "ΕΥΡΥΧΙΑ". Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler, vol. 1, Paris, 1998, pp. 209- 223.

¹¹DUCELLIER, *Façade maritime*, 376ss.; G. PRINZING, *Studien zur Provinz- und Zentralverwaltung im Machtbereich der epirotischen Herrscher Michael I. und Theodoros Dukas*, "Epeirika Chronika", 24 (1982), pp. 73-120 et, 25 (1983), pp. 34-119; IDEM, *Epirus und die ionischen Inseln im Hochmittelalter: Zur Geschichte der Region im Rahmen des Themas Nikopolis und der Inselthemen Kerkyra und Kephallenia im Zeitraum ca. 1000-1204*, "Südost-Forschungen", 56 (1997), pp. 1-25.

¹²Archivio di Stato di Venezia (=ASV). Procuratori di San Marco de ultra. Busta 39. Commissaria Belligno, Marino; cf. SCHMITT, *Albanien*, pp. 151s.

N'oublions pas les représentants de la communauté vénitienne sur place, le consul Jacobo Surian et des patriciens, un Lombardo et un Vitturi. Ce document montre le caractère de cette communauté vénitienne, bien organisée avec un consulat, des contacts étroits avec l'élite locale et en possession d'immeubles dans la ville. Ajoutons une autre source inédite, cette fois-ci un document des années 70 du XIV^e siècle, une période déjà bien proche de la fondation de l'Albanie vénitienne¹³. Il s'agit du livre de compte d'un patricien vénitien de Durazzo ayant investi des sommes considérables (environ 850 perpères et plus de 350 ducats d'or) dans le commerce d'argent —provenant des mines serbes— et dans le commerce des draps, la marchandise d'importation par excellence. La liste de ses débiteurs permet d'esquisser une image fascinante de la société durrazine de l'époque: on remarque en effet l'archevêque catholique qui venait de remplacer le métropolite grec; le vicaire des frères prêcheurs, un médecin, plusieurs artisans, quelques nobles grecs —un Dimitri Mesopotamiti et un «Comite Costanzo de la Valona», un Blasio Lichuda— ainsi que de nombreux marchands juifs, parfois très riches. Mentionnons en outre un jeune Vénitien, Francesco Zorzi, dont le billet d'obligation s'est conservé à part: il fera carrière quelques vingt ans plus tard. Les deux documents peuvent être insérés dans le dossier de sources attestant la présence vénitienne en Albanie au XIV^e siècle.

A Valona, à Durazzo, plus tard aussi à Dulcigno, et tout au Nord, déjà en Dalmatie, mais étroitement lié avec l'Albanie: à Cattaro, les Vénitiens avaient installé des consulats; les marchands importaient des draps italiens et exportaient des métaux, du blé et du sel¹⁴. Leurs partenaires sur place appartenaient à l'élite locale d'origine latine, grecque, albanaise et slave, soit catholique, soit orthodoxe.

Dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, l'Albanie septentrionale entra dans la sphère d'intérêt des Vénitiens: ce fut d'abord par Cattaro que se firent les contacts avec la région entre Antivari et Scutari, tandis que

¹³ASV Procuratori di San Marco de citra, Busta 141 Commissaria Bolani, Andrea q. Pietro cf. S. Giovanni in Bragora; cf. SCHMITT, *Albanien*, p. 152.

¹⁴Ruža ČUK, *Srbija i Venecija u XIII i XIV veku*, Belgrade, 1986; A. DUCCELLIER, *Kotor as a point of convergence for Albanian emigrants in the 14th and 15th centuries?*, in: M.P. GHEZZO (éd.), *Città e sistema adriatico alla fine del medioevo* ("Atti e memorie della società dalmata di storia patria", Bd. 26), Venise, 1998, pp. 123-140.

«Anuario de Estudios Medievales», 33/2 (2003), pp. 881-903.- ISSN 0066-5061.

l'installation d'un consulat vénitien à Dulcigno (1370) marqua le début d'un engagement plus fort¹⁵.

Il ne faudrait cependant pas exagérer l'importance des marchés albanais dans le système commercial de la République de Saint-Marc: l'Albanie ne figura guère parmi les destinations préférées des grandes galées. De même, si l'acquisition des villes albanaises entre Durazzo et Antivari autour de l'an 1400 marqua assurément une césure dans l'histoire politique de l'espace albanais, entraîna-t-elle pour autant des changements dans le commerce vénitien dans ces parages, provoqua-t-elle un nouveau dynamisme économique? Pour comprendre le caractère de l'engagement économique des patriciens en Albanie, il faut caractériser l'élite administrative et économique que la République de Saint-Marc envoya dans sa nouvelle province. Venise était une République dominée par un groupe de familles —les *Nobiles*— qui avaient fait leur fortune dans le commerce¹⁶. Les intérêts de ces grands marchands dictaient l'essentiel de la politique vénitienne. Toute intervention politique et militaire était accompagnée de la tentative de combiner profit commercial et nécessité politique —une stratégie célébrée dans la devise *honor et proficuum*¹⁷, soit l'honneur et en même temps le profit de la République qui justifiaient pour des siècles la politique vénitienne.

L'exemple de l'Albanie vénitienne peut servir à esquisser plus en détail les mécanismes de la domination vénitienne outre-mer, où l'activité commerciale des patriciens était étroitement liée à leur engagement dans l'administration. Jetons un coup d'oeil sur la prosopographie des patriciens vénitiens en Albanie à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle.

Parmi les familles qui investissaient surtout à Durazzo, on a déjà mentionné les Zorzi. Il faut y ajouter, pour l'Albanie septentrionale —la région de Scutari— les Bonzi, et pour le Sud, notamment à Valona, les Contarini qui y possédaient même un village —Bashtova— qui leur fut cédé par le despote Thomas d'Épire au XIV^e siècle¹⁸.

¹⁵ČUK, *Srbija*, pp. 150-167; SCHMITT, *Albanien*, pp. 152 s.

¹⁶G. GULLINO, *Il patriziato*, in: A. TENENTI-U. TUCCI (éd.), *Storia di Venezia* vol. 5, Rome, 1996, pp. 379-413; G. RÖSCH, *Der venezianische Adel bis zur Schliessung des Grossen Rates*, Sigmaringen, 1989; IDEM, *Venedig*, Stuttgart, 2000.

¹⁷D. GIRGENSOHN, *Kirche, Politik und adelige Regierung in der Republik Venedig zu Beginn des 15. Jahrhunderts*, 2 vol., Göttingen, 1996.

¹⁸P. LEMERLE, *Le privilège du Despote d'Épire Thomas I pour le Vénitien Jacques Contareno*, "Byzantinische Zeitschrift", 44 (1951), pp. 389-396.

Lorsque les Vénitiens prirent possession de l'Albanie septentrionale et du port de Durazzo, ils pouvaient s'appuyer sur des groupes de compatriotes qui étaient déjà sur place: la continuité de ces communautés avant et après l'instauration de la province est une clef permettant de comprendre pourquoi l'acquisition de la nouvelle province ne se heurta pas à des obstacles majeurs.

Ce furent avant tout les consuls vénitiens qui facilitèrent cette action: Antonio de Pietropizzoli est attesté à Durazzo pour une période d'environ 20 ans. Or il fut l'acteur décisif pendant les pourparlers avec George Thopia, prince de Durazzo, et il fut rémunéré par le Sénat de ses bons services avec le poste de châtelain à Alessio et une pension annuelle¹⁹. Son collègue à Dulcigno, Benedetto Contarini, fut élu en 1408 gouverneur—comte-capitaine—de Scutari; il maîtrisait le serbe et s'occupa des relations avec le despote serbe²⁰. En 1430, son fils Maffeo est attesté comme marchand en Albanie et créancier du despote serbe²¹.

Notons aussi le cas de Francesco Zorzi que l'on a déjà rencontré comme marchand dans les années 70: En 1393 il gouverna Durazzo, la ville qu'il connaissait bien, puisqu'il en avait été auparavant le *baile*. Si on approfondit cette analyse prosopographique, on peut appréhender les structures sociales de l'élite vénitienne en Albanie²².

Prenons le cas des Contarini, la plus grande famille patricienne de Venise. Ils furent la dynastie «albanaise» par excellence. Profitant de leur connaissances du pays —gagnées à Valona dans la première moitié du XIV^e siècle— ils exerçaient une influence importante sur le développement de l'Albanie vénitienne:

Michele Contarini fut un des deux proviseurs qui prirent possession de Durazzo au nom de la République. En 1409, Bartolomeo Contarini gouverna la ville d'Alessio, huit ans plus tard le grand port de Durazzo. En 1416-17, Albano Contarini administra Scutari, la capitale secrète de la province. Seulement une année plus tard, le marchand Madalino Contarini

¹⁹SCHMITT, *Albanien*, pp. 229- 231.

²⁰SCHMITT, *Albanien*, p. 368.

²¹AAV II no. 461 et 524.

²²SCHMITT, *Albanien*, pp. 152, 437 n. 23.

était actif dans la même région²³. Pietro Contarini visita l'Albanie en 1407 comme marchand, et lorsqu'il mourut en 1432, il était baile de Durazzo²⁴.

Presqu'en même temps, Giovanni Contarini fut un des marchands les plus importants que l'Albanie ait jamais connus: ses réseaux commerciaux allaient de Durazzo jusqu'aux villes ottomanes de Gjirokastra et Valona²⁵. Les Contarini atteignirent le point culminant de leur influence dans les années 40 du XV^e siècle: Paolo Contarini fut en 1445 comte de Cattaro et, quatre ans plus tard, il servit à Scutari dans la même fonction²⁶; Zaccaria Contarini est attesté en 1444 comme Podestà de Drivasto et créancier à Scutari²⁷; en 1446 Giovanni Contarini, baile de Durazzo, entreprit de grands travaux publics dans la zone marécageuse autour de la ville²⁸; et Marino Contarini remplit la fonction d'évêque de Cattaro en 1447²⁹.

La famille ne réduit guère son activité dans les années 50: mentionnons Pietro Contarini, comte de Scutari en 1455, Alessandro Contarini, commandant d'une galée pendant la guerre contre des nobles albanais; Luca Contarini, Provéediteur d'Alessio dans la même année, et Zuanbattista et Pompeo Contarini dont l'engagement dans le commerce est attesté pour la même époque³⁰.

Les Contarini n'hésitèrent pas à contribuer de façon décisive à la défense de la province albanaise: pendant les années critiques —1466 et 1467— trois Contarini —Matteo, Bertuccio et Giovanni— tinrent les grandes forteresses de Durazzo et Scutari et aussi le château de Dagno devant les attaques des armées de Mehmed II; en 1470, la galée Contarena était au mouillage devant le port de Durazzo; Francesco Contarini mourut au champ

²³SCHMITT, *Albanien*, p. 369.

²⁴AAV V no. 1250; XIV no. 3529.

²⁵ASV Giudici di Petizion. Sentenze a giustizia vol. 50 49v; vol. 52 106v- 109r.

²⁶AAV XIX no. 5071 et 5076.

²⁷AAV XIX no. 5156.

²⁸SCHMITT, *Albanien*, pp. 360, 370.

²⁹AAV XXII no. 6298.

³⁰AAV, XXIII n°. 6637; XXIV n°. 6761 et 7049; ASV, Giudici di Petizion, Sentenze a giustizia vol. 125, fol. 19 r.; vol. 140, fols. 29 v.-30 v.

d'honneur avec la plupart de ses officiers italiens après avoir essayé de débloquer la forteresse de Kruja en 1477³¹.

L'analyse de ces données prosopographiques nous amène à la conclusion suivante: les Contarini se sont engagés de façon permanente dans le commerce et l'administration de l'Albanie vénitienne; ils ont contrôlé à certaines périodes spécifiques la plupart de la province; cet engagement de certains Contarini dans l'administration était souvent couplé avec une activité commerciale intense de la part d'autres membres de cette famille. En revanche, ils étaient prêts à protéger leur zone d'intérêt contre l'expansion ottomane, allant même jusqu'à entreprendre des expéditions terrestres—chose extraordinaire dans la stratégie vénitienne outre-mer, où la République s'appuyait quasi exclusivement sur ses forces navales. Malgré cet engagement impressionnant, il ne faut pas oublier que l'Albanie n'était qu'un des rayons d'action des Contarini, qui poursuivaient leurs buts économiques dans tout le *Stato da Mar*.

Le cas des Contarini n'est cependant pas une exception: en étudiant l'histoire d'autres familles patriciennes, on rencontre la même stratégie consistant à combiner l'office avec le commerce.

Notons, parmi bien d'autres, les Arimondo, Giustinian, Gradenigo, Querini et Venier³². On s'aperçoit de leur présence massive en Albanie à des périodes bien définies, ce qui permet de conclure que ces familles entreprenaient de temps en temps de véritables «actions albanaises»: pendant que certains membres d'une famille occupaient des postes dans l'administration, d'autres de la même maison investissaient dans le commerce de draps, de blé, de sel et profitaient de l'appui que leur parents leurs prêtaient, quoique cette tactique fût sévèrement interdite par l'État. Le cas de l'Albanie vénitienne s'insère donc parfaitement dans l'image que Doris Stöckly a dressée des stratégies commerciales des patriciens³³. L'État empêcha cependant la genèse de dynasties vénitiennes en Albanie comparables aux dynasties vénéto-crétoises, et à celles que constituèrent quelques familles installées dans les îles de l'Archipel; les officiers et les administrateurs étaient contraints de quitter le pays après avoir terminé leur période d'office, qui durait deux ans; on

³¹ASV, Senato Mar, reg. 8, 81r, 139v, 145v; reg. 9, 40v et 173r; Biblioteca Marciana It. VII, 519 (8438) Chronique de Nicolò Trevisan, 288v.

³²SCHMITT, *Albanien*, pp. 373-380.

³³Doris STÖCKLY, *Le système de l'incanto des galées du marché à Venise (fin XIIIe-milieu XVe siècle)*, Leyde-New York-Cologne, 1995, 304 ff.

«Anuario de Estudios Medievales», 33/2 (2003), pp. 881-903.- ISSN 0066-5061.

évitait de laisser sur place un officier, même si la population locale souhaitait son maintien; on n'envoyait jamais le même patricien deux fois au même poste. Il faut remarquer du reste que les Vénitiens ne montrèrent jamais pour l'Albanie le même intérêt qu'ils démontrèrent pour la Grèce. Une immigration de marque, comme en Crète, n'eut jamais lieu. En outre, des destinations dont les produits étaient supérieurs en qualité et en quantité, à l'offre du marché albanais, eurent toujours la préférence des grands marchands.

Après avoir esquissé la stratégie générale du patriciat vénitien en Albanie, examinons plus en détail les formes et les buts des investissements, ainsi que l'organisation du commerce sur place.

Deux documents inédits nous laissent comprendre comment les patriciens profitaient de l'instauration de l'Albanie vénitienne. En septembre 1393, c'est-à-dire seulement quelques mois après l'acquisition de Durazzo, le patricien Biagio Dolfin acheta 14 salines d'une valeur de 20 ducats d'or à un citoyen de cette ville. Il investissait donc dans un secteur économique très lucratif³⁴. Onze ans plus tard, Giacomo Barbo acquit pour 25 ducats d'or une belle maison dans la même ville³⁵. Ces deux exemples attestent des investissements dans des biens fonciers, et ils prouvent que les Vénitiens ne se bornaient pas au simple commerce et affaires à court terme. Au contraire, quelques patriciens choisirent délibérément d'approfondir leurs rapports commerciaux avec l'espace albanais. Prenons le cas des Barbo dont l'achat de la maison à Durazzo ne fit que compléter leur stratégie d'investissement en Albanie. Giovanni Barbo, procureur de Saint-Marc, avait conclu quelques années auparavant un contrat avec la famille noble des Dukagjin qui lui abandonna sa part des droits dans le commerce de sel à Alessio, à cette époque le principal port d'exportation de l'Albanie septentrionale³⁶. C'est de cette façon qu'il fonda l'empire commercial des Barbo dans cette ville qui, sous la domination vénitienne, prospéra tellement qu'elle remplaça en peu d'années le vieux marché du monastère S. Serge à la Bojana, jusqu'à présent l'un des quatre grands ports et marchés de sel du royaume serbe³⁷.

³⁴ASV, Procuratori di San Marco, Misti Busta 181 Commissaria Dolfin, Biagio.

³⁵ASV, Procuratori di San Marco, de ultra Busta 29. Commissaria Barbo, Giacomo.

³⁶SCHMITT, *Albanien*, pp. 232 ss.

³⁷M. SPREMIĆ, *Sveti Srdj pod mletačkom vlašću*, "Zbornik filozofskog fakulteta u Beogradu", 7/1 (1963), pp. 295-212; SCHMITT, *Albanien*, pp. 25-26, 175-176.

C'est à Alessio, que les marchands vénitiens débarquaient une bonne partie de leurs draps pour les écouler dans l'Albanie septentrionale et centrale, et c'est à Alessio qu'ils chargeaient leurs navires avec le blé et le sel du pays³⁸. En outre, les Barbo prenaient à ferme 25 % des revenus de la ville, en même temps qu'ils contrôlaient son importante douane³⁹. Les Barbo devinrent si puissants que la commune d'Alessio ne put réussir à défendre ses privilèges devant le sénat de Venise. Ils firent également construire des magasins et des maisons à Alessio⁴⁰. Avec cette infrastructure et leur position économique, ils dominaient le marché d'Alessio et ne pouvaient craindre la concurrence des autres patriciens, qui ne demeuraient que de courtes périodes en Albanie. Mais en dépit de leur concentration de puissance économique, les Barbo ne jouirent jamais d'un monopole économique à Alessio. Hors de cette ville, ils occupèrent différents postes et contribuèrent beaucoup à la défense de l'Albanie contre l'expansion ottomane, suivant en cela l'exemple des Contarini. Les Barbo se trouvaient à Alessio dans une position qui était sans doute extrêmement privilégiée; seuls les Lombardo à Durazzo —où on les a vus déjà au XIII^e siècle— atteignirent une influence comparable, parce qu'ils possédaient le droit d'exporter du sel sans être obligés de payer des droits de douane, un avantage extraordinaire dans un des secteurs économiques les plus lucratifs⁴¹.

Des familles comme les Barbo et les Lombardo se contentaient d'investir leur capital dans les villes ou dans leurs alentours. Ils n'osèrent pas pénétrer dans la campagne. On a déjà noté l'absence d'une immigration vénitienne en Albanie. Certes, dans les villes comme Durazzo, Alessio et Scutari, on peut calculer que la communauté vénitienne, marchands, soldats, administrateurs a dû se chiffrer —au maximum— à une centaine d'hommes (car dans la documentation on ne trouve que très rarement des femmes vénitiennes), mais dans la campagne, les Vénitiens ne touchèrent guère les structures traditionnelles de la société albanaise.

Il y eut cependant une exception qui mérite d'être étudiée de plus près, parce qu'elle montre comment cette province vénitienne fonctionnait

³⁸SCHMITT, *Albanien*, pp. 371 ss.; B. HRABAK, *Izvožno-uvozna i tranzitna trgovina Lješa sa zetskim primorjem i Jadranom 1280-1506*. Godine "Istorijski zapisi", 66/1-4 (1993), pp. 31-64; DAÇI, *Lezha*.

³⁹SCHMITT, *Albanien*, pp. 371 ss.

⁴⁰SCHMITT, *Albanien*, pp. 371 ss.

⁴¹SCHMITT, *Albanien*, p. 245.

même sans immigration vénitienne, et avec un très petit nombre de soldats et d'administrateurs: c'est le cas des Bonzi, nobles vénitiens, qui illustre la continuité de l'engagement vénitien en Albanie septentrionale et en même temps l'habileté de la Sérénissime à manipuler ses compatriotes sur place afin de servir ses buts politiques et économiques. Les Bonzi sont en effet l'unique famille en Albanie que l'on pourrait comparer aux grandes dynasties vénéto-crétoises, en soulignant cependant une différence fondamentale: les Bonzi n'occupèrent que très rarement des charges publiques. L'intérêt des Bonzi pour l'Albanie septentrionale remonte au premier quart du XIV^e siècle, lorsqu'un membre de la famille entreprit un voyage de Raguse aux embouchures du Drin⁴². En 1361, un Bonzi vivait à Scutari et faisait le commerce de draps⁴³. Avec leurs connaissances extraordinaires du pays et de ses langues, ils étaient prédestinés à jouer un rôle clef lors du processus de stabilisation de l'Albanie vénitienne. Entre 1400 et 1420, Marino Bonzi fut ainsi l'éminence grise de la région de Scutari et de Drivasto, et quoiqu'il n'ait jamais eu de postes importants dans l'administration, il exerça un pouvoir impressionnant:

Dans un système, où les gouverneurs changent tous les deux ans, ce sont les hommes expérimentés sur place qui garantissent la continuité et la stabilité des affaires publiques. La Sérénissime le récompensa de ses services avec des fiefs en *pronia*, d'habitude seulement conférés à des partisans locaux⁴⁴. La République traita donc son citoyen comme un des seigneurs albanais qui suivaient le drapeau de Saint-Marc. Marino Bonzi amassa une fortune considérable, profitant des biens saisis sur les ennemis de la République. À la fin de sa vie, il possédait pas moins de 11 fiefs en *pronia* et trois villages en *bashтина* (patrimoine). Il fut ainsi sans doute le patricien le plus puissant d'Albanie. Les services qu'il avait prêtés à la République donnent une idée de l'influence et de la renommée dont il jouissait dans la société albanaise:

En 1417, il persuada les autorités vénitiennes d'accorder aux villages du canton de Scutari un système fiscal plus adapté aux exigences du pays⁴⁵; la même année, il obtint le contrôle sur un territoire qui comptait parmi les

⁴²SCHMITT, *Albanien*, p. 383.

⁴³DUCELLIER, *Façade*, p. 382.

⁴⁴AAV, III, n^o. 980.

⁴⁵AAV, III, n^o. 1164; VIII, n^o. 2062, 2064; XII, n^o. 2899.

grands greniers de l'Albanie septentrionale⁴⁶; en même temps, il mena des pourparlers avec la tribu des Hoti dont l'alliance avec Venise était due avant tout aux talents linguistiques de Marino Bonzi⁴⁷.

Deux ans plus tard, il servit comme conseiller auprès de l'état-major général de la Sérénissime dans la guerre contre Balsha III⁴⁸. Le Sénat le nomma deux fois gouverneur de Drivasto: en 1403, lors qu'il remplaça un prédécesseur incapable, et en 1421 quand il fallut réorganiser l'administration de la ville que Venise venait de regagner⁴⁹. La gratitude de la République se manifesta lorsque les autorités l'aidèrent à élargir sa puissance économique. On lui permit de prendre à ferme la douane de Dagno au bord du Drin, qui contrôlait la circulation des marchandises entre la côte et l'arrière-pays serbe, notamment le Kosovo⁵⁰. Il apparaît aussi comme partenaire des Querini dans le commerce de draps⁵¹; il maria sa fille avec un patricien de Dulcigno et la dota de façon très généreuse en lui donnant la somme de 200 ducats et beaucoup de vignes⁵². Ainsi, l'influence de Marino Bonzi s'étendit-elle désormais de Dulcigno jusqu'à Dagno; mais il possédait aussi des biens fonciers énormes dans la plaine de Scutari; il était à la fois seigneur féodal, soldat, diplomate, capitaliste et marchand, parlait la langue du pays et connaissait ses coutumes; d'ailleurs, son rôle de traducteur ne se borna pas au niveau linguistique, il traduisait les ordres de la domination vénitienne à la population locale et communiquait à ses compatriotes vénitiens les demandes de leurs sujets albanais. Il jouissait d'une vraie puissance, mais informelle, car la République ne lui permettait que dans des situations de crise de remplir des fonctions importantes.

Exclu des postes de grands gouverneurs de Durazzo et Scutari, il ne pouvait ainsi mettre en danger le régime vénitien en Albanie. D'ailleurs, afin d'empêcher la fondation d'une dynastie vénéto-albanaise Bonzi, Venise déposséda les héritiers de Marino, pas tout de suite après sa mort, certes, mais

⁴⁶SCHMITT, *Albanien*, 384f.

⁴⁷AAV, VIII, n° 2150.

⁴⁸AAV, X, n° 2316.

⁴⁹AAV, III, n° 1013; XI, n° 2508.

⁵⁰N. JORGA, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XVe siècle*, Paris-Bucarest, 1899-1915, ici: deuxième série 149.

⁵¹AAV, XVII, n° 1705 bis.

⁵²AAV, XII, n° 2986.

très silencieusement, en profitant du fait que l'empire des Bonzi était basé sur des biens qu'il tenaient seulement en fief⁵³. Ainsi, dans les années 40 du XV^e siècle, les Bonzi ne se distinguaient guère des autres seigneurs féodaux de la province, avec lesquels ils avaient tissé des liens de parenté. L'exemple des Bonzi demeure —quoiqu'impressionnant— une rare exception dans le monde des marchands et administrateurs vénitiens en Albanie.

A part des officiers, le groupe des vénitiens installés dans les ports albanais se composait des facteurs des grandes maisons commerciales de la Sérénissime. Dans le système commercial mis en place en Albanie, ces facteurs jouaient un rôle considérable. C'est à eux que beaucoup de grands entrepreneurs patriciens confiaient leurs affaires en Albanie, et c'est eux qui servaient d'intermédiaires entre le monde maritime de la côte et les seigneurs de l'arrière-pays. Ne citons que l'exemple de Gaspare Perduzzi, facteur de Bartolomeo Magno à Alessio, qui y fit construire en 1430 un dépôt si luxueux qu'il fut accusé d'avoir outrepassé ses compétences. Il était en contact avec l'élite de la ville, avec l'évêque et le puissant Nikolla Dukagjin, seigneur de la région avoisinante, qui fournit pour l'occasion la main d'oeuvre et le bois de ses riches forêts, bois qu'il vendait aux embouchures des grands fleuves de l'Albanie centrale⁵⁴. Un autre membre de la famille Perduzzi possédait quelques vingt ans plus tard une maison à Alessio, luttait contre le seigneur du Montenegro en 1465 et mourut en 1470 alors qu'il commandait la très importante forteresse de Kruja⁵⁵.

Apparemment, les Perduzzi s'étaient installés de façon durable dans le pays et disposaient de connaissances que l'État employa volontiers dans des situations de crise. Parmi les facteurs, on ne trouve pas seulement des simples *cittadini*, mais aussi des Patriciens. Giovanni Giustinian, par exemple, gérait les affaires de plusieurs nobles de sa ville natale. Son cas montre de façon exemplaire comment se déroulait le commerce vénitien en Albanie⁵⁶: c'est vers la fin des années 20 du XV^e siècle que, au coeur du monde commercial vénitien, à Rialto, s'encontrèrent les frères Francesco et Andrea Querini,

⁵³SCHMITT, *Albanien*, p. 385.

⁵⁴SCHMITT, *Albanien*, p. 450

⁵⁵ASV, Senato Mar, reg. 8, fol. 31 r.; reg. 9, fol. 7 r.

⁵⁶ASV, Giudici di petition. Sentenze a giustizia vol. 52, fols. 106 r.-109 r.; vol. 69, fols. 111 r.-113 r.; vol. 74, fols. 41 r.-42 r.; cf. B. KREKIĆ, *Albanians in the adriatic cities: observations on some ragusan, venetian and dalmatian sources for the history of the Albanians in the late middle ages*, in *The Medieval Albanians*, pp. 230 ss.

«Anuario de Estudios Medievales», 33/2 (2003), pp. 881-903.- ISSN 0066-5061.

Francesco Giustinian et Giovanni Contarini. Ce dernier proposa à ses partenaires d'exporter du grain albanais en Crète.

Les Querini, Giustinian et Contarini participèrent chacun pour un tiers du capital nécessaire et confièrent la réalisation de l'affaire au fils de Francesco Giustinian, Giovanni, qui vivait déjà depuis quelques années à Alessio. La compagnie se heurta bientôt aux lois d'exportation qui défendaient le transport de denrées alimentaires vers d'autres destinations que la capitale: il leur fallait une permission spéciale afin d'exporter du grain d'une province vénitienne à une autre sans toucher la Sérénissime elle-même. Sans attendre la décision des *Proveditori alle biave*, ils chargèrent Giovanni Giustinian d'acheter 4000 staria (environ 360t) de grain. Les Querini et Francesco Contarini envoyèrent chacun 500 ducats en Albanie, tandis que les Giustinian voulaient financer leur part en vendant du drap en Albanie. Le capital investi se monta à la somme considérable de 1500 ducats. Cette affaire est connue, parce que G. Giustinian ne respecta pas les intérêts de ses partenaires: il se rendit à Valona, dans l'Albanie ottomane, et acheta à un marchand juif —qu'il avait contacté aux embouchures du fleuve Ishmi en Albanie centrale— 5.000 staria au lieu des 4.000 prévues. C'est à Valona, que Giustinian reçut le capital de ses partenaires: Andrea Querini envoya l'argent depuis l'île de Corfou, tandis que Fr. Contarini confia ses draps à un navire qui fit le voyage de Crète en Albanie.

Entre-temps, Giustinian embarqua le grain sur le navire du capitain grec Mihali Achili et le bateau du vénitien Nicolò Zio. Toute l'affaire finit dans une catastrophe: Zio perdit les marchandises dans un naufrage, et les Querini et Contarini accusèrent les Giustinian devant le tribunal des Giudici di Petizion à Venise.

Le cas de cette compagnie illustre les mécanismes du commerce vénitien en Albanie: on notera les sommes investies, l'emploi de transporteurs non-vénitiens, l'intérêt pour le blé albanais, l'engagement des Vénitiens dans l'Albanie ottomane. Si on y ajoute les informations tirées du livre de compte de G. Giustinian, cette image s'enrichit encore: le facteur disposait d'un réseau de contacts dans tout l'espace albanais: il livra du drap d'Alessio à Durazzo, vendit du drap précieux à la veuve du prince Balsha III qui résidait à Kruja, il connaissait le puissant patricien Stéphane Jonima de Scutari et payait un propre facteur en Pouille.

Le drap, provenant de la production de Brescia, était envoyé en Albanie par Pantasilea Querini, une dame dotée d'un talent commercial remarquable; la somme investie se chiffra à 307 ducats⁵⁷.

Bien sûr, seuls quelques grands marchands pouvaient se permettre de bâtir toute une infrastructure commerciale sur place: parmi les familles patriciennes qui possédaient des dépôts en Albanie, on citera les Barbo à Alessio où Giovanni Giustinian avait déposé en 1429 4500 sacs de sel⁵⁸; un dépôt de bois à Durazzo qui appartenait à Nicolò Manolesso⁵⁹; la maison de Pietro Marcello dans la même ville⁶⁰. A Durazzo, Giovanni Faletro laissa en 1452 un héritage assez important qui était administré par le notaire et chancelier du port, Filippo d'Este⁶¹. Les investissements dans des biens fonciers hors des villes étaient bien rares: Agnesina Corner hérita d'une possession près de Dulcigno et reçut chaque année de ses paysans une certaine quantité de blé⁶². Benedetto Gritti, cependant, préféra collaborer avec l'élite albanaise lorsqu'il prit à ferme, en 1444, les revenus du monastère S. Serge à la Bojana en compagnie de Dabisio et Jean Duka, pour la somme remarquable de 220 ducats d'or⁶³. Mais la plupart des marchands ne s'engageait pas de façon permanente en Albanie, et utilisait ou bien les convois organisés par l'État —les *Mude*—, ou bien des navires privés, car les ports principaux, Durazzo et Valona, ne figuraient pas toujours sur les routes de ces galées. Des voyages effectués sont attestés pour la période entre 1426 et 1430 —à l'exception de l'année 1429 en pleine guerre vénéto-ottomane— et dans les années 30 (1431, 1432, 1435, 1437), et plus tard en 1441, 1447 et 1451⁶⁴. Le rythme des *mude* ne peut pas être interprété comme indicateur décisif de l'intérêt commercial des Vénitiens en Albanie. S'il montre, il faut le remarquer, un engagement intensifié de l'État, c'est toujours la navigation privée qui l'emporta: un texte, tiré d'un procès devant les Giudici di Petizion,

⁵⁷SCHMITT, *Albanien*, pp. 447-451.

⁵⁸ASV, Giudici di Petizion, Sentenze a giustizia, vol. 55, fols. 58 v.-59 r.

⁵⁹ASV, Senato Mar, reg. 11, fol. 10r.

⁶⁰ASV, Avogaria de Comun, Lettere ai Rettori, cahier 2, fol. 181 r.

⁶¹ASV, Avogaria de Comun, Lettere ai Rettori, cahier 2, fol. 341 v.

⁶²ASV, Avogaria de Comun, Lettere ai Rettori, cahier 2, fol. 92 r.

⁶³ASV, Cancelleria inferiore Notai, Busta 105, notaio Paolo de Liberali ad annum 1445, fols. 26v- 27r.

⁶⁴SCHMITT, *Albanien*, pp. 446 s.

résume toute cette stratégie⁶⁵: le Vénitien Giacobbo Faxolo était en conflit avec les *commissarii* de Michele Dimitrij qu'il avait envoyé jadis en Albanie investir la somme de 64 ducats *in formenti ouer altre merchadantie ad utele et danno per mitade et cum sit chel dito sia retornato dalbania et portado zerti...zere formenti*. Ce contrat entre un *socius stans* et un *socius procertans* est bien connu ailleurs dans l'histoire commerciale du Levant, et on en trouve maints exemples dans les archives vénitiennes. Mentionnons ainsi la *compagnia* de Francesco Marcello et Maffeo Contarini en 1439 pour acheter du blé à Scutari⁶⁶; Contarini investit 800 ducats pour l'achat du blé et 250 ducats pour du sucre; avec cet investissement de plus de 1.000 ducats, cette affaire était loin d'être négligeable, même comparée au capital employé dans les ports levantins. Les marchands qui n'avaient pas de facteurs et de parents sur place étaient obligés de collaborer avec des commerçants et des producteurs locaux. Des ports comme Durazzo et Valona, des villes comme Scutari et Alessio n'étaient pas dépourvues d'une couche de petits marchands qui maintenaient des contacts avec l'arrière-pays et qui effectuaient pour des commettants vénitiens des transports maritimes avec leurs propres bateaux⁶⁷. Dans cette région tourmentée, des tensions politiques et des guerres créaient une situation instable qui n'était guère attractive pour des étrangers, qui passaient seulement pour se procurer les produits du pays. C'est cette instabilité politique qui permettait aux marchands albanais de survivre face à la concurrence vénitienne: ils s'intégraient dans le système vénitien où ils remplissaient un espace que les Vénitiens ont délibérément laissé libre, une observation qui vaut également pour les marchands ragusains et cattaïns. L'exemple des rapports commerciaux entre le patricien Benedetto Guoro et Alexio Nicolò de Durazzo illustre ce fait⁶⁸: en 1442, à Scutari, il signèrent un contrat qui prévoyait l'achat de blé. Guoro participa à cette affaire avec un investissement de 800 ducats; mais ce qui mérite notre attention, c'est l'apport du marchand durazzin qui ne contribua pas moins qu'à hauteur de 500 ducats; en partie sous forme de vin qu'il importa de l'île de Lesina. Guoro resta à Venise et envoya l'argent par le navire de Giovanni Michiel de Corfou

⁶⁵ ASV, Giudici di Petizion, Sentenze a giustizia, vol. 122, fol. 48 v.

⁶⁶ ASV Giudici di Petizion. Sentenze a giustizia vol. 127, fol. 92v- 98r.

⁶⁷ SCHMITT, *Albanien*, pp. 456 ss.

⁶⁸ SCHMITT, *Albanien*, pp. 456-457.

et *per la uia dalesio*. En 1456, Andrea Duodo et l'Albanais Andrea Bushati conclurent sur la place principale d'Alessio un contrat similaire⁶⁹.

Domenico de Magnis chargea, par son facteur Zan Balla à Durazzo, le commerçant *Petrus de Montenegro* d'acheter 514 *stariade* blé⁷⁰. Ce même partenaire vendit *uno vestido de uno tesudo doro de donna* pour 90 ducats à une noble dame albanaise. Le même Petrus avait déjà, en 1438, collaboré avec le patricien Pietro Bembo avec lequel il avait fondé une compagnie⁷¹: Bembo contribua en draps et autres marchandises d'une valeur de 700 ducats; Petrus, de son côté, investit en draps pour 204 ducats et 296 ducats en argent comptant qu'il emprunta à Pasquale Gradenigo, marchand vénitien à Alessio, et au baile de Durazzo, Francesco Loredan. Ce document permet donc de décèler tout un réseau économique en Albanie vénitienne: des patriciens, des administrateurs aussi, auxquels toute activité commerciale était pourtant strictement interdite, donnèrent des crédits à un marchand albanais qui collabora avec un patricien afin d'importer du drap et d'exporter du blé. Les listes des partenaires des patriciens sont souvent très instructives, parce qu'elles montrent l'interconnexion entre Albanais et Vénitiens: c'est ainsi que figuraient, en 1438, dans un livre de compte du marchand Alessandro Lambertazzi, des membres de la bonne société de Scutari⁷², et, en 1461, dans un autre texte du même type composé par le feu gouverneur de cette ville Alvise Corner, on rencontre des Scutarins comme Todaro Laçi, Milin De Diacona et Miladin de Stresich⁷³. Dans les années 50, de petits capitalistes locaux, entre autres le patricien Marin Jonima de Scutari, participaient, à côté des Querini, au fermage des douanes d'Alessio⁷⁴. En 1464, un da Molin acheta à Durazzo environ 1950 sacs de sel aux marchands locaux Nicolò Dero, Zuan Bobolj et Zuan Magno Cavallo⁷⁵.

Le deuxième domaine qui restait aux mains des entrepreneurs locaux était le transport maritime. Les Vénitiens n'avaient pas les capacités de

⁶⁹ASV, Avogaria de Comun. Lettere ai Rettori, cahier 2, fol. 191 v.

⁷⁰ASV, Giudici di Petizion, Sentenze a giustizia, vol. 76, fols. 112 r- 113 r.

⁷¹ASV, Giudici di Petizion, Sentenze a giustizia, vol. 77, fols. 102 v.- 103 r.

⁷²ASV, Giudici di Petizion, Sentenze a giustizia, vol. 77, fol. 151 v; AAV, XV, n°. 3688; XIX, n° 5141.

⁷³ASV, Giudici di Petizion, Sentenze a giustizia, vol. 132, fols. 121 r.- 122 r.

⁷⁴SCHMITT, *Albanien*, pp. 460 ss.

⁷⁵ASV, Procuratori di S. Marco, Misti B. 85A, IX Conti.

transporter toutes les marchandises qui circulaient dans leur vaste empire commercial et permettaient aux petits propriétaires de bateau de s'engager dans le transport local ou régional (notons entre parenthèses que les Vénitiens employaient aussi des capitains ragusains et cattarains): Petrus Sachati, p.ex., porta du sel de Corfou à Antivari⁷⁶; en 1424 Giuliano Loredan utilisa le bateau de Johannes Duracinus q. ser Nicolai *patronus vnius barce... pro viaggio Albanie in Dulcigno jn qua barca dictus Johannes habere debet homines quatuor et vnum famulum*⁷⁷. Da Molin fit transporter son sel acheté à Durazzo par les navires de Lubisa da Cattaro et du Dalmatin Marco da Zara. D'un autre côté, des transporteurs vénitiens effectuaient des voyages pour des marchands locaux: en 1431, un Juif de Valona employa le capitain Alessandro Sabadino⁷⁸. L'intégration de cette classe marchande locale dans le système commercial vénitien, la possibilité que la domination vénitienne offrait aux seigneurs féodaux de vendre leurs surplus en grain au commerçants vénitiens, étaient des facteurs décisifs pour la stabilité politique et sociale de l'Albanie vénitienne. Au moins la classe qui avait dirigé le pays avant l'arrivée de Vénitiens profitait-elle du régime de la Sérénissime et l'appuyait même dans des situations très critiques.

A la fin de ce parcours rapide de quelques aspects de l'histoire commerciale de l'Albanie vénitienne, revenons brièvement sur la question de la conjoncture. Comme on l'a déjà noté au début, le caractère de la documentation rend toute analyse un peu hasardée. Si on combine cependant le rythme des *Mude* et les données des procès devant les Giudici di Petizion, on peut avancer qu'après un début difficile, marqué par les guerres contre les Ottomans, la dynastie des Balsha et les despotes serbes, le commerce vénitien en Albanie vénitienne prospéra entre 1420 et 1460, la longue guerre vénéto-ottomane (1463-1479) mettant fin à cette période. Il serait cependant erroné de supposer que les marchands vénitiens s'abstenaient du marché albanais avant 1420 et qu'ils évitaient les mêmes ports après 1460. Pour la première période, nous avons cité des exemples des investissements à Durazzo, pour la deuxième, il suffit de renvoyer aux actes des Giudici di Petizion et aux Statuts de Scutari qui contiennent un article des années 60 du XV^e siècle réglant le

⁷⁶ASV, Avogaria de Comun, Lettere ai Rettori, cahier 2, fol. 269 v.

⁷⁷ASV, Cancelleria inferiore, Notai diversi, Busta 5, Notaio Enrico Salomo, fol. 52 v.

⁷⁸ASV, Cancelleria Inferiore, Notai B., 7 Notaio Ambrogio, prete in S. Vitale ad annum 1431, fols. 24 v.-25 r.

commerce de sel à la Bojana⁷⁹. Depuis les années 90 du XIV^e siècle jusqu' à la fin des années 60 du XV^e siècle, les Vénitiens déployèrent une activité ininterrompue en Albanie. Il est, d'autre part, hors de question que la grande guerre contre les Ottomans engendra peu à peu des restrictions pour le commerce vénitien et le détruisit finalement dans les grandes campagnes de Mehmed II des années 1466 et 1467⁸⁰.

Citons le témoignage d'un patricien de Scutari qui décrivait aux autorités vénitiennes les conséquences économiques de ces attaques: *doue se mandaua auantj ditto tempo da Scutarj aquesta terra (Venise) formentj in massima copia Esta et e bixogno che la nostra Jllustrissima Signoria habia prouisto et mandato di tempo in tempo formentj meglj et altre vituarie per el viuer dela terra et di quelj pochi districtualj che conseruano ale montagne*⁸¹. Cette citation illustre aussi l'importance du blé albanais pour l'approvisionnement de Venise. On a calculé que l'exportation de l'Albanie couvrirait dans des bonnes années 10% de la demande de la ville lagunaire⁸². Faute de données précises, il est impossible de mesurer le volume du sel transporté à Venise. Mais vue l'attention que les entrepreneurs vénitiens portaient toujours au commerce du sel, on ne peut que souligner que cet or blanc était le deuxième pilastre du commerce vénitien en Albanie.

Concluons: l'Albanie vénitienne fut bien intégrée dans le système économique de la Sérénissime. Elle fournissait du blé et du sel pour l'approvisionnement de la ville lagunaire et achetait les produits des manufactures italiennes, notamment du drap. Le commerce se trouvait très souvent entre les mains de familles vénitiennes dont des membres détenaient des offices dans l'administration de la province. La fréquence de cette tactique nous permet de parler d'une véritable stratégie qu'on a appelée «l'action albanaise», une stratégie que l'on peut aussi observer dans bien d'autres provinces du *Stato da Mar* et pour laquelle l'Albanie vénitienne ne sert que de bon exemple. Quoique la plupart des familles patriciennes se bornassent à des entreprises à court terme, la documentation atteste l'existence d'un réseau commercial vénitien dans les ports de Durazzo et d'Alessio et dans la ville de

⁷⁹Lucia NADIN (éd.), *Statuti di Scutari (Corpus statutario delle Venezie vol. 15)*, Rome, 2002, p. 161.

⁸⁰SCHMITT, *Albanien*, pp. 601-607.

⁸¹Edition du texte chez SCHMITT, *Albanien*, p. 647.

⁸²SCHMITT, *Albanien*, pp. 336 ss.; 461 (avec les références bibliographiques)

Scutari, un réseau qui était composé de plusieurs éléments: des facteurs vénitiens —patriciens et cittadini— sur place, des investissements dans des biens fonciers pour construire une infrastructure avec des maisons et des magasins, et des rapports étroits avec des membres de l'élite locale, des patriciens et des marchands des villes albanaises et des seigneurs de l'arrière-pays. La collaboration avec cette élite économique du pays stabilisait la domination politique de la République de Saint-Marc en Albanie et facilitait en même temps l'exportation des produits albanais pour l'approvisionnement de Venise. Les marchands locaux profitaient des possibilités que le système commercial vénitien leur offrait: ils accumulaient du capital dans la vente des denrées alimentaires et le réinvestissaient dans le commerce ou dans le fermage des revenus et des douanes. Ils participaient aussi au transport des marchandises à Venise. Les grands marchands vénitiens s'appuyaient sur cette classe marchande locale qui servait d'intermédiaire entre le monde adriatique et l'hinterland balkanique.

La bonne cohabitation entre les Vénitiens et leurs sujets albanais est l'une des raisons qui firent que l'Albanie vénitienne en dépit d'un développement politique peu favorable au commerce, a attiré pendant presque toute son existence des marchands vénitiens. Le deuxième fondement de cette prospérité temporaire fut l'infrastructure que les Vénitiens avaient construite eux-mêmes: l'heureuse combinaison de l'office et du commerce qui, bien qu'interdite par l'État, garantissait des profits maximaux avec des risques calculables.